

Dis à la mort que je suis belle ;  
 Dis-lui, mon Dieu, que je l'appelle ,  
 Qu'il me la faut, que je la veux ;  
 Mais dis-lui donc que je l'envie !  
 Oh ! surtout avant que la vie  
 Souille et blanchisse mes cheveux !

Hélas ! elle est à peine éclosé ,  
 Et voici qu'elle est déjà close ,  
 Ma belle vie aux rêves d'or !  
 Elle agonise, monotone ,  
 Et, comme les feuilles d'automne,  
 Chaque jour elle meurt encor.

Hélas ! hélas ! jamais la foule  
 Que je coudoie et qui me foule  
 Ne se retourne pour me voir.  
 Qu'importe où va celle qui passe ,  
 Qui pleure et marche tête basse ?  
 Nul n'a le droit de le savoir.

Je suis seule , et toujours souffrante ,  
 Toujours seule et toujours pleurante ,  
 Et toujours parlant ainsi ;  
 Où faut-il , mon Dieu , que je tombe ?  
 Là , sainte vierge , ou bien ici ?

Hier, mon Dieu, c'était encore  
 Le beau printemps, la fraîche aurore ;  
 Et c'est l'hiver, et c'est le soir ;  
 Et le vent de la nuit me glace ,  
 Et je cherche de place en place ;  
 Et pas une pierre où m'asseoir.

Et si demain j'étais infâme ,  
 Et si je vendais, pauvre femme !  
 Le seul bien qui me soit resté ;  
 Demain j'aurais un équipage ,